

TOUSSAINT

Lieux de mémoire : se souvenir au bord de la route



Hier matin, à Lesquin, Fabien, Chantal, Sophie et Anaïs se recueillent devant la stèle à la mémoire de Grégory. À Monchy-le-Preux, ce sont Joël et Murielle qui se



souviennent de Miguel, leur fils.

LES CLÉS

1. La Toussaint

Aujourd'hui, des milliers d'habitants de la région vont se rendre au cimetière. Un moment important pour se souvenir. Certains le font également au bord des routes, au pied de stèles dédiées à la mémoire d'un proche décédé.

2. La réglementation

En clair, ces monuments ne sont pas autorisés, juste tolérés. Et cela se passe globalement bien, même si parfois on demande aux familles de déplacer le projet de quelques mètres, pour des raisons de sécurité. Mais à l'avenir, certains voudraient se montrer plus restrictifs sur cette tolérance.

3. L'essentiel

Pour l'Église, comme le souligne le père Jean-François Bordarier, le plus important est de se souvenir. Qu'importe où, au fond : au cimetière, au bord des routes. Car ces souvenirs réactualisent notre bonheur d'avoir été avec le proche aujourd'hui disparu.

Ils fleurissent de plus en plus au bord des routes... Des lieux de mémoire comme autant de balises qui témoignent de vies brisées, à jamais. Des années après, les proches continuent de se recueillir et d'entretenir les lieux.

PAR BERNARD VIREL
region@lavoixdunord.fr
PHOTOS PATRICK DELECROIX
ET CHRISTOPHE LEFEBVRE

« Cette stèle, c'est l'une de nos promesses... » Sur le bord de cette route de Cambrai, désormais maudite, à hauteur de Monchy-le-Preux, Murielle et Joël Mopty sont de retour, comme toutes les semaines. À l'endroit même où leur fils, Miguel, motard, 26 ans, a perdu la vie il y a cinq ans et demi. dans un choc avec un tracteur. Comme la stèle le rappelle à tous les passants : une photo, des fleurs multicolores et une plaque avec une épitaphe qui résume tout : *« S'il pous-*

sait une fleur à chacune de nos pensées pour toi, la terre serait un immense jardin. »

L'endroit est très bien entretenu. Les bulbes pour les fleurs d'été sont même déjà plantés. « Il arrive aussi qu'on retrouve des fleurs déposées par des motards. » Pour eux, venir à l'endroit même du drame est capital. « Même si on ne comprendra jamais ce qui s'est passé », reconnaît le père. « Mais c'est ici que se sont passés ses derniers instants, alors... », souligne la maman, des larmes coulant sur son visage. La douleur est à fleur de peau. A cet endroit, pas de prières – le sujet est délicat –, mais juste un partage, en pensées, avec Miguel.

« On ne pourrait pas faire sans venir, c'est comme ça », reconnaissent-ils. Ce qui n'empêche pas Murielle et Joël d'aller au cimetière,

« C'est notre façon de vivre... Je crois que sans ça, je m'en irais. » (Murielle, maman de Miguel)

deux fois par jour. « On va lui dire bonjour le matin et au revoir le soir », racontent-ils. Sans souci du qu'en dira-t-on. « C'est notre façon de vivre, précise Murielle. Je crois que sans ça, je m'en irais. » Sûr, au fond d'elle, que Mimi – le surnom de son fils – la stimule chaque jour. Comme lorsqu'elle choisit de préparer le permis – c'est en cours – avec l'espoir de conduire un jour la voiture de son fils, achetée peu de temps avant le drame et conservée précieusement.

L'autre promesse faite à Miguel

Le père, lui, n'est pas peu fier d'avoir refait sa moto – l'autre promesse faite à Miguel –, pièce après pièce : « Il y tenait beaucoup. On n'aurait pas su la mettre à la ferraille. Elle est comme à l'origine. » Et demain ? « Tant qu'on en aura la force, on viendra sur cette stèle et, après, mes beaux-frères, mon autre fils m'ont dit qu'ils viendraient l'entretenir. » Pour que perdure, coûte que coûte, le souvenir...

À des dizaines de kilomètres de là,

« Un lieu pour rappeler sa mémoire et pour sensibiliser. » (Chantal, maman de Grégory)

à Lesquin, Chantal Delsalle a elle aussi installé une stèle, sur les lieux mêmes où son fils, Grégory, a perdu la vie, à l'âge de 39 ans. Sa photo, la date de l'accident, un monument très sobre... Là aussi, tout rappelle un sinistre jour (en l'occurrence un samedi de mars 2011). « J'ai voulu faire ce lieu pour rappeler sa mémoire et pour sensibiliser ceux qui passent devant », confie Chantal Delsalle, engagée, elle, dans un combat.

« Je veux aussi que les gens comprennent les méfaits de l'alcool et du mensonge. C'est désormais ma lutte », explique-t-elle, pointant du doigt la responsabilité du pilote, qui a, lui, survécu. Une manière aussi d'exorciser sa douleur. Alors, elle aussi vient régulièrement, seule ou en famille, pour se souvenir quelques instants. Comme hier



BERNARD VIREL

L'essentiel

« Et vous, vous en pensez quoi ? Cela vous semble trop ? » C'était hier matin... La réflexion d'une maman éplorée, des années après le drame, la perte d'un fils. « Je pensais que ça allait passer, avec le temps, on me l'avait même dit, mais ce n'est pas possible. » Alors, que lui répondre devant la stèle ? Rien ou si peu, des mots de compassion... Car personne, bien évidemment, n'ira la juger, jamais, dans son cheminement douloureux. La démarche d'installer un tel lieu mérite le plus profond respect. L'essentiel n'est-il pas que cette maman puisse, comme le précise si bien le père Jean-François Bordarier, revivre des moments perdus ? Des souvenirs qui « réactualisent » le temps qui passe. Pour mieux continuer. Alors, que ça se passe sur une départementale, au cimetière, à la mer ou ailleurs, qu'importe... La vie est partout finalement et ceux qui nous ont quittés nous semblent d'un coup beaucoup plus présents, quand les souvenirs les font revivre, en direct, sur place. N'est-ce pas l'essentiel ? ■

« Ils nous aident à vivre »

Jean-François Bordarier, prêtre à Lambersart, évoque l'importance des lieux de mémoire. Sur le bord des routes ou ailleurs...

– **Que pensez-vous des lieux de mémoire de plus en plus nombreux au bord des routes ?**
« Cela interpelle l'Église. Tout simplement parce que rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Et ces endroits, avec des croix ou des gerbes, sont l'expression de gens qui ne veulent pas oublier. C'est important. D'ailleurs, ça impressionne forcément que des gens, des années après, continuent d'aller se recueillir à l'endroit où l'un de leurs proches a perdu la vie. »
– **À quoi servent les lieux de mémoire ?**
« Pour ces personnes, ces lieux de mémoire réactualisent la peine qui était la leur au moment de l'accident de leur proche. Mais les lieux de mémoire ne sont pas seulement des lieux de souvenirs : ils révoquent aussi ce qu'on a vécu de bien et notre amour qui est toujours vivant pour le défunt. Ils nous transforment, en quelque sorte. Dans un autre registre, je reviens d'un pèlerinage en Terre sainte et certains endroits m'ont bouleversé, comme le jardin des Oliviers ou le puits de la Samaritaine. Des lieux qui m'ont rappelé le Christ, comme à tout chrétien, et qui forcément redynamisent notre foi... »

– **Finalement, peu importe où se trouvent ces lieux ?**
« Effectivement, le plus important est qu'ils existent. Bien sûr, il n'y a pas que ça. Il y a bien d'autres moments où l'on pense à nos défunts. Mais il y a des moments où l'on a besoin d'être physiquement au plus près d'eux, au cimetière notamment. J'aime par exemple aller au cimetière, dans le Sud, pour me recueillir auprès de mes parents, même forcément pas très souvent. Mais leur présence devient alors, comme pour beaucoup de gens, "actuelle". Les lieux de mémoire nous aident à vivre le présent. On en a besoin. Car vivre, c'est aussi avoir une mémoire. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR B. VI.
PHOTO ARCHIVES PHILIPPE PAUCHET



Pour le père Bordarier, « ce qui importe, c'est qu'ils existent ».

« Effectivement, le plus important est qu'ils existent. Bien sûr, il n'y a pas que ça. Il y a bien d'autres moments où l'on pense à nos défunts. Mais il y a des moments où l'on a besoin d'être physiquement au plus près d'eux, au cimetière notamment. J'aime par exemple aller au cimetière, dans le Sud, pour me recueillir auprès de mes parents, même forcément pas très souvent. Mais leur présence devient alors, comme pour beaucoup de gens, "actuelle". Les lieux de mémoire nous aident à vivre le présent. On en a besoin. Car vivre, c'est aussi avoir une mémoire. » ■

C'est la tolérance qui leur permet d'exister...



Certains lieux de mémoire sont déplacés de quelques mètres pour une question de sécurité. PHOTO PATRICK JAMES

tes et poser des problèmes de sécurité. » D'autant qu'Olivier Formentin voit plus loin : « Cela peut poser notamment des problèmes pour les personnes qui iraient se recueillir sur ces sites. » Mais là encore, pas question d'appliquer un règlement à la lettre :

« Dès que la configuration de la voirie le permet, on assouplit notre position. Parfois, on s'arrange même avec la famille pour déplacer le projet de quelques mètres, pour une meilleure sécurité. » Un avis partagé par Claude Ganier, directeur adjoint à la DIR (direc-

tion interdépartementale des routes) Nord : « Ces lieux de mémoire ne sont réglementairement pas autorisés puisqu'ils sont érigés sur le domaine public... Ils sont aujourd'hui tolérés dès lors qu'il n'y a pas mise en danger des usagers de la route et des personnes souhaitant entretenir ces lieux. »

Plus de restrictions ?

Mais les temps changent et leur multiplication semble interpeller la DIR Nord. « Celle-ci va être, confirme Claude Ganier, plus restrictive sur cette tolérance. D'autant plus que certains lieux de mémoire sont érigés suite à des accidents où la conduite inconsidérée et irresponsable du chauffeur est avérée (vitesse excessive, alcool, stupéfiants). » De quoi peut-être changer à terme la donne. Pour une tradition très vivace dans certains pays (États-Unis, Grèce, Irlande) – des sites Internet recensent même les lieux – et qui peu à peu a fini par envahir la France, et particulièrement la région. ■ B. Vi.